

Forum des Métiers (A)ménager autrement : un modèle sans modèle ?

Daphné Vialan, Doctorante Université Lyon 2, Bureau de recherches Aménités

On voit aujourd'hui foisonner des initiatives, que ce soit dans le secteur de l'habitat alternatif (groupé, participatif, coopératif, autoconstruit...), de la réorganisation de circuits économiques (via des commerces en circuits courts, dans une optique de solidarité sociale et/ou territoriale) ou encore des interventions directes sur l'espace public et la nature en ville (jardin, chantier nature, ferme...), qui deviennent des actants territoriaux et urbains de plus en plus visibles et concourent à questionner la fabrique instituée de la ville.

Or, en 2012 à l'Institut d'Urbanisme de Paris puis en mars 2013 à l'Institut d'Urbanisme de Lyon, deux Forum des Métiers (A)ménager autrement ont réuni plus d'une centaine d'acteurs politiques, institutionnels, coopératifs et associatifs. Du fait du réseau d'acteurs qu'elles ont réuni, ces journées (à l'organisation desquelles nous avons participé) sont un terrain idéal pour analyser le « *processus de diffusion de savoirs et pratiques nouveaux, depuis des expérimentations ponctuelles jusqu'à des modes de faire plus répandus* » (appel Ramau). Nous nous demanderons alors dans quelle mesure ces initiatives diverses peuvent faire modèle pour une ville plus durable ? Quelle est leur capacité à générer des modèles, à se dupliquer, se transférer, ou faire système ? Comment passe-t-on de l'expérience singulière au modèle ?

En premier lieu, nous étudierons point à point les qualifications du modèle proposées dans l'appel à communication. Nous analyserons les différentes *personnalités* exemplaires en termes de trajectoire/pratique/réalisation et verrons que cette exemplarité relève d'une nouvelle forme d'engagement : désaffilié, par et dans l'action (cf. Ion, 2001 et 2012). Nous observerons par la suite que cet engagement repose sur *des savoir-faire et des « bonnes pratiques »* spécifiques, relevant des savoirs vernaculaires (Illich, 1973), et aboutissant à la reconnaissance d'individus autonomes. Sur le plan *des dispositifs et des méthodes*, nous mettrons en avant le rôle clé que joue l'expérimentation dans ces initiatives, et ainsi, ce qui apparaît comme le premier obstacle à en penser la mise en modèle.

Dans un second temps, nous nous intéresserons à la réception de ces initiatives par les institutions publiques (politiques et de recherche) et donc leur capacité à se diffuser plus largement. Force est de constater qu'une mésentente a été tangible dans les échanges autour du phénomène urbain en lui-même. Les initiatives remontantes présentes ont en effet dessiné un destin pour la ville... hors la ville. Ce qui pour certains est un fait établi quasiment réifié (la métropole) constitue pour d'autres un espace à (re)définir, à (ré)inventer. Cette mésentente est un symptôme du second obstacle à la constitution d'un modèle à partir de ces initiatives : le manque d'espace de controverses sur les qualifications de la ville.

En conclusion, nous reviendrons sur les savoirs et postures professionnelles qui sous-tendent ces initiatives et esquisserons la capacitation (Bacqué et Biewener, 2013) comme possible nouveau paradigme susceptible de soutenir ce modèle, rendant l'expérimentation nécessaire, et possible la controverse sur la qualification de la ville.